

M. Goiffon avaient excité les plus vives sympathies. Quant à lui, calme, résigné, heureux d'être le martyr de son zèle, il attendait le trépas avec une force d'âme et un courage qui étonnaient tous ceux qui en étaient les témoins.

Tout était triste et silencieux dans l'Evêché de St. Boniface, lorsque le 14 vers les dix heures du matin, un cri de détresse se fait entendre. Au feu ! . . Au feu ! . . A peine ce triste signal est-il donné que les Révds. Pères Mestre et Simonet se précipitent dans la chambre de M. Goiffon ; et, malgré les réclamations du malade, qui demande : " qu'on le laisse " plutôt brûler pour sauver quelque objet précieux, " ils saisissent les matelas sur lesquels il repose, et, en tâtonnant à travers des appartements déjà remplis d'une fumée épaisse, ils parvinrent à arracher le malheureux Missionnaire aux flammes qui fallirent les consumer tous les trois. Sortis de la maison, les Pères veulent y rentrer, pour au moins prendre quelques couvertures, afin de protéger le cher malade contre un froid de 25°, mais impossible. Déjà les flammes sortaient par toutes les ouvertures, on ne put pas même arracher une couverture, en sorte que M. Goiffon fut à la veille d'être gelé à mort, pendant qu'on le transportait à l'Hôpital.

Un vieillard aveugle, fils d'un Canadien du nom de Ducharme, fut atteint et dévoré par l'élément destructeur. Bien des Canadiens infirmes et âgés terminent, à la Rivière-Rouge, leur carrière mortelle, dans la misère et la souffrance. L'Evêque de St. Boniface, non content de gémir sur le triste sort de ses infortunés compatriotes, voulait les soulager ; il